

Marc 5, 21-43

- 21 Jésus dans la barque regagna l'autre rive, où une grande foule s'assembla près de lui. Il était au bord de la mer.
- 22 Alors vint un des chefs de la synagogue, nommé Jaïrus, qui, l'ayant aperçu se jeta à ses pieds,
- 23 et lui adressa cette instante prière : ma petite fille est à l'extrémité, viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.
- 24 Jésus s'en alla avec lui. Et une grande foule le suivait et le pressait.
- 25 Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans.
- 26 Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins, elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, et elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais était allée plutôt en empirant.
- 27 Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement.
- 28 Car elle disait : si je puis seulement toucher ses vêtements, je serai guérie.
- 29 Au même instant la perte de sang s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.
- 30 Jésus connut aussitôt en lui-même qu'une force était sortie de lui; et, se retournant au milieu de la foule, il dit : qui a touché mes vêtements?
- 31 Ses disciples lui dirent : Tu vois la foule qui te presse, et tu dis : qui m'a touché?
- 32 Et il regardait autour de lui, pour voir celle qui avait fait cela.
- 33 La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se jeter à ses pieds, et lui dit toute la vérité.
- 34 Mais Jésus lui dit : ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix, et sois guérie de ton mal.
- 35 Comme il parlait encore, survinrent de chez le chef de la synagogue des gens qui dirent : ta fille est morte; pourquoi importuner davantage le maître?
- 36 Mais Jésus, sans tenir compte de ces paroles, dit au chef de la synagogue : Ne crains pas, crois seulement.
- 37 Et il ne permit à personne de l'accompagner, si ce n'est à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques.
- 38 Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue, où Jésus vit une foule bruyante et des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.
- 39 Il entra, et leur dit : Pourquoi faites-vous du bruit, et pourquoi pleurez-vous? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort.
- 40 Et ils se moquaient de lui. Alors, ayant fait sortir tout le monde, il prit avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'avaient accompagné, et il entra là où était l'enfant.
- 41 Il la saisit par la main, et lui dit : Talitha koumi, ce qui signifie : Jeune fille, lève-toi, je te le dis.
- 42 Aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher; car elle avait douze ans. Et ils furent dans un grand étonnement.
- 43 Jésus leur adressa de fortes recommandations, pour que personne ne sût la chose; et il dit qu'on donnât à manger à la jeune fille.

Nous sommes au bord du lac de Galilée, à Capernaüm. Jésus est déjà venu dans cette ville. Il a fait de nombreux miracles, là, et dans toute la région. Alors, dès qu'on entend dire que Jésus arrive, toute une foule l'attend !

Suivons et écoutons pendant quelques instants deux spectateurs de cet épisode :

- Quand même, ce Jésus, c'est vraiment quelqu'un !
 - Mais voilà que s'approche Jaïrus, le chef de la synagogue.
 - Qu'est-ce qu'il vient faire là, ce notable, alors qu'on sait bien que tous, à la synagogue, détestent Jésus, ils cherchent même à le faire mourir !
 - Il paraît que sa fille est très malade, on dit que c'est la fin ! Il vient peut-être lui demander de la guérir ! Regarde : il vient de se jeter aux pieds de Jésus :
 - Alors il doit l'aimer sa fille, pour faire cette démarche. Ça doit lui en coûter !
 - Tu penses qu'il croit que Jésus peut la guérir ?
 - Je ne sais pas. Mais en tous cas il est venu ! Mais je me demande si Jésus va accepter d'y aller... À sa place, je lui ferais payer tout le mal que les chefs religieux lui veulent !
- La fille de Jaïrus est vraiment en phase terminale. Faut-il abandonner, se résigner, accepter ce coup du sort ? Peut-être pas !

Jaïrus pense à Jésus : il le connaît. Il l'a déjà vu opérer des miracles. Sans doute même dans sa propre synagogue. Je veux croire aussi que Jaïrus ne croit pas Jésus capable de vengeance ainsi que l'a dit le passant. Il vient à Jésus parce qu'il a confiance. Jésus est désormais l'unique espoir de Jaïrus. Peut-être a-t-il déjà voulu s'en approcher, mais en sollicitant Jésus, Jaïrus risque de graves ennuis et de compromettre sa situation sociale.

Malgré tout il n'hésite plus, va trouver Jésus, se jette à Ses pieds et le supplie d'imposer les mains à sa fille pour la guérir ! Et Jésus répond positivement, Il se met en marche et le suit ! Un espoir intense renaît à nouveau au cœur du père de la fillette ! Pas rancunier, Jésus n'a pas hésité : le voilà qui part avec Jaïrus en direction de sa maison !

À ce moment-là il semble qu'il se produit quelque chose, la foule se presse. Nous quittons une scène connue, Jésus assailli par la foule et quelqu'un venu l'interpeller. Contournons la foule et voyons ce qui se passe derrière. Une femme s'est approchée de Jésus sans que personne n'en fasse cas. Peut-être... ou pas....

Elle n'a pas de nom. Mais, apparemment son état est connu et il n'est pas à proprement parler reluisant :

- elle est femme et nous savons qu'au temps de Jésus ce n'est pas pris en compte
- elle est seule donc sans statut : ni mère, ni épouse, ni sœur, ni fille ...
- elle est malade, elle saigne et les médecins ne sont arrivés qu'à la ruiner et non à la guérir. Elle saigne, donc elle est impure. Elle saigne et donc elle est à coup sûr infertile.

À l'époque de Jésus, une femme, qui plus est affublée d'un tableau clinique pareil, a toutes les chances de se faire chasser. Les gens s'écartent peut-être même sur son passage. Et pourtant elle s'approche de Jésus en catimini. Elle touche son vêtement, au moins ça ! Elle est impure, elle ne saurait toucher un homme dans sa chair, encore moins Jésus tel qu'il est, précédé de sa réputation, de son aura.

Pourquoi cette femme commet-elle ce geste ?

Elle pourrait nous dire :

- Je n'ai plus rien, je suis ruinée, les médecins m'ont tout pris

- J'ai entendu parler de cet homme qui vient d'arriver, il s'appelle Jésus et il paraît qu'il fait de grandes choses, il guérit les malades, les impurs

- Jamais je ne pourrais lui parler, ni le toucher,

- Si j'essayais de toucher son vêtement, je crois que je serais guérie,

- Je suis sûre qu'il me donnerait une vie nouvelle.

Elle croit, elle touche le vêtement de Jésus (les franges, disent Matthieu et Luc).

Elle n'est plus en état de se préoccuper des interdits religieux, elle veut trop guérir et vivre pour s'arrêter à ça.

Elle passe outre et commet un acte de confiance aveugle du même ordre que celui de Jaïrus. Elle croit. **Et elle est guérie, elle le sent, elle le sait.**

Au même instant, Jésus sent lui aussi quelque chose, il sent qu'un courant de guérison est parti de lui vers quelqu'un. Il veut connaître ce quelqu'un, il veut rencontrer cette femme. Malgré la foule qui le presse et les disciples qui s'interrogent. Pour Jésus il n'est pas question que ce qui vient de se passer reste du domaine de l'anonyme, de la magie. Il n'est pas guérisseur. Jésus veut s'adresser à cette femme qui vient de guérir.

À plus d'un titre pourrait-on dire car si Jésus la cherche, s'il lui parle, elle n'est plus cette femme impure, elle ne saigne plus, elle est donc digne de parole.

La femme se jette aux pieds de Jésus, comme le chef de la synagogue.

Avec ce geste d'humilité, de supplication (elle est effrayée de ce qui lui est arrivé tout de même), sa parole se libère et elle raconte à Jésus sa vie d'avant, tout ce qu'elle a subi, souffert. Non seulement cette femme est guérie de sa maladie de son impureté, mais elle est sauvée de son invisibilité, du rejet qui la frappe, elle redevient un être à part entière, une femme qui peut parler, raconter son histoire.

Jésus, à l'écoute de ce récit qui comprend, n'en doutons pas, l'approche en catimini, la peur du rejet, Jésus ne condamne pas la femme. Au contraire, au verset 34 il lui dit :

- *«Ma fille ta foi t'a sauvée, va en paix»*

Sous-entendu, tu n'as rien à craindre, tu n'as rien fait de mal, tu n'as agressé personne, tu n'as rien volé et il ajoute : *«sois guérie de ton mal»*. Encore une fois, tu n'as pas volé ta guérison. Ce que tu as fait est bien, ce que tu nous as dit est vrai. Ce que nous partageons, cette guérison fait de toi une femme digne, libre, vivante.

Tout en parlant, Jésus continue son chemin vers la maison du chef de la synagogue.

J'imagine qu'il laisse un peu de lui dans cette femme qui, maintenant réconfortée dans sa féminité, dans sa vie, est tout entière foi et reconnaissance.

Mais que se passe-t-il encore ? Ce sont des gens de chez Jaïrus. Ils disent que sa fille est morte ! À ces mots des récriminations montent de la foule; la femme a interrompu Jésus, elle aurait pu attendre ! Et Jésus aurait dû s'occuper de l'enfant d'abord; Maintenant il est trop tard ! À quoi bon aller chez Jaïrus ?

Même si nous perdons confiance, Il demeure fidèle et ne nous abandonne pas !

Nous pouvons comprendre la réaction de la foule. Mais Jésus n'est pas contraint par notre vision limitée. Jésus le montre dans ces mots : *«ne crains pas, crois seulement !»*

Cette réponse n'est-elle pas déplacée, adressée à quelqu'un dont la fille vient de mourir ? Non car Jésus avance vers la vie porté par sa confiance au Père.

Malgré le bruit et l'agitation il arrive au chevet de l'enfant et Il prend la parole :

- *«Talitha koumi - jeune fille, lève-toi !»* Jésus s'adresse à une morte.

Comme Il dit à celui qui doute : *«crois»*, au sourd : *«entends»*; à l'aveugle : *«vois»*;

au paralytique: «*marche*», il dit à la morte «*lève-toi !*» Qu'importe chaque situation personnelle : Jésus dit : «*lève- toi !*». Ne crains pas, crois seulement ! La fillette morte obéit immédiatement ! À combien plus forte raison devrions-nous faire de même, nous qui nous disons vivants...

Il est temps maintenant de considérer l'ensemble de ce texte étonnant , complexe et pourtant simple :

- Trois personnages principaux : Jésus, la femme, Jaïrus
- et puis une kyrielle de personnages secondaires : les disciples, la foule, les serviteurs de Jaïrus et sa fille qui deviendra un personnage important, etc.
- Deux histoires qui s'entrechoquent...

Regardons de près les deux personnages qui sollicitent Jésus :

L'un, responsable d'une synagogue, donc notable riche et père d'une enfant unique de 12 ans en train de mourir et l'autre, femme que la maladie a rendu impure depuis 12 ans, seule et devenue pauvre par la faute des médecins.

Je m'interromps un instant pour remarquer qu'il s'agit du même nombre : 12.

C'est justement l'âge de la puberté féminine, l'accession à une nouvelle identité.

Dans le texte l'enfant est désignée d'abord comme « petite fille », puis « fillette », puis « jeune fille ». L'une est en train de devenir femme et l'autre retrouve son statut de femme et pourra retrouver sa place dans la société.

Dieu permet à chacun d'accéder à sa pleine identité.

Revenons à nos personnages :

- L'un supplie Jésus en se jetant à Ses pieds devant Lui et l'autre supplie Jésus en touchant son vêtement par derrière en se jetant à Ses pieds.
- L'un, gardien de la Loi, l'autre victime de la Loi qui tous deux se sont approchés de Jésus, portés par la Foi.

Je rappelle que le mot grec traduit par « foi » signifie « confiance ».

Jésus, d'ailleurs, qui arrive à traiter les deux affaires en même temps, certains diront : chose étonnante pour un homme (mais c'est Jésus) .

- Il a perçu la confiance de ce notable qui désobéit à la loi pour sa fille
- Il a perçu la confiance de la femme qui désobéit à la loi pour elle-même

Mais Jésus a senti quelque chose sortir de Lui, ce n'est donc pas Lui qui guérit la femme, mais Dieu. Dieu qui permet à son Fils de savoir que c'est cette femme-là. De même, lorsque Jésus touche simplement la main de la fillette en disant «*Talita Koumi*», Il transmet la guérison donnée par Dieu. Jésus n'est pas magicien comme on peut l'entendre parfois, Jaïrus et la femme sont là pour nous démontrer qu'Il est bien la main bienfaitrice de Son Père.

Ainsi, les protagonistes de cette histoire que tout semblait opposer sont en fait très semblables. C'est leur confiance profonde en Jésus, qui les a fait venir vers Lui. Et la conclusion s'impose d'elle-même : que l'on soit riche ou misérable, Dieu accorde Sa grâce à tous à UNE condition : que notre foi, notre confiance en Lui, soit bien réelle, vivante au fond de notre cœur et non pas dictée par une quelconque loi.